Pour les fils de pute grouillant dans l'Anti-France, être "fils de la Nation" c'est du racisme (1)

écrit par Daniel Pollett | 24 avril 2018

FILS DE LA NATION, UNE IDENTITÉ FRANÇAISE

Mémoires, Fils de la Nation – Jean-Marie Le Pen – Éditions Muller – 446 pages – 22,90€

Une partie de ce texte a été publiée sur le site de la Ligue du Midi

PREMIÈRE PARTIE : L'ENFANT DE LA TRINITÉ (1/4)

Fils de la Nation, voici une revendication aussi naturellement légitime et profondément spirituelle que pas du tout politiquement correcte aujourd'hui. Évidemment, pour tous les fils de putes à foie jaune grouillant dans l'anti-France aux côtés des idiots utiles se prenant pour des humanistes, des révolutionnaires ou même des intellectuels, se prétendre à juste titre fils de la Nation est une manifestation de racisme, une provocation à la haine et un encouragement au néo-colonialisme… une déclaration de guerre au pas d'amalgame, au vivre ensemble et à la société multiculturelle… une

expression de fascisme, de xénophobie et d'exclusion rappelant les heures les plus sombres de notre Histoire… une excentricité de plus pour celui que les médias nous présentent depuis longtemps comme un trublion inculte, brutal et sans âme… **Et bien, lisons…**

Jean-Marie Le Pen entraîne le lecteur, dès les premières pages de son livre, dans une narration aussi enthousiasmante qu'instructive de ce que sont ses racines, celles d'un Breton fils de marins et de paysans pauvres attachés viscéralement à leur petite Patrie bretonne autant qu'à leur grande Patrie française. Quand vient la pause on laisse à regret ce livre pour le reprendre dès que possible. On apprend ou retrouve avec émotion les réalités de la vie de nos Ancêtres, ceux qui ont fait la France et nous tous tels que nous sommes. Avec sensibilité mais sans superflu, l'auteur nous offre une image appuyée des efforts et des souffrances de nos Anciens, avec une remarquable syntaxe et un vocabulaire propre à renvoyer plus d'un à l'usage pertinent du dictionnaire. On est déjà bien loin du sempiternel portrait répété sans honte ni lassitude par les médias. Continuons donc…

Citons ici ces belles expressions de la reconnaissance, la lucidité, la détermination et la fidélité qui traceront le chemin de Jean-Marie Le Pen : *« Je sais bien que de l'existentialisme sont nées beaucoup d'idéologies en isme qui proclament que chacun est ce qu'il veut être, et le déclinent de toutes les manières, mais pour moi ce sont des sottises, et dangereuses. Elles engendrent la haine de soi et de ses ancêtres. Je préfère être pieux. Rendre grâce au ciel de ce que mon père, ma mère et mon pays ont fait de moi et pour moi. Je me sais le produit d'une terre, d'un peuple et d'un moment de l'histoire, j'en suis fier. J'en sais gré à mes ancêtres, même s'ils ne furent pas parfaits. J'accepte entier le legs qu'ils m'ont laissé, sans quoi je ne serais pas. Et j'en demande bien pardon aux culs-bénis de la pensée unique, mais je suis un « de souche ». Breton et Français toujours. »*

À propos des changements qu’il a observés au cours de son adolescence et qu’il trouve dommageables, Jean-Marie Le Pen fait partager au lecteur sa préférence objective pour ce qui a été abandonné : la nature spirituelle de l’Église falsifiée au profit des puissants du moment que sont les gauches si plurielles, le rejet du sacré pour le profane banal éloigné du divin, les comportements irréfléchis l’ayant amené à rompre avec l’Église… le culte de la Patrie dénigré, rejeté, sacrifié sur l’autel du droit sans devoir, des droits de l’homme contre les droits des peuples… l’abandon du chant spontané qui rassemblait à toutes occasions de la vie familiale, religieuse, scolaire, professionnelle, sociale, auquel est préférée l’écoute de préfabriqués sans âme et sans rythme, d’autant plus néfastes pour le Bien commun qu’ils sont résolument entendus en boucle dans la solitude des baladeurs.